



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



Vet. Fr. III B. 2214





LE
SERPENT A PLUMES

OPÉRA BOUFFE EN UN ACTE

PAROLES DE

M. CHAM

MUSIQUE DE

M. LÉO DELIBES

Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre des Bouffes
Parisiens, le 16 décembre 1864



PARIS

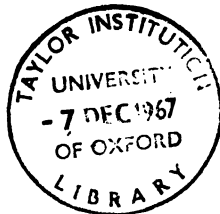
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

4865

Tous droits réservés

Distribution de la pièce.

VAN CROQUESEC MM. DÉSIRÉ.
LE SAVANT..... LÉONCE.
BEAUMIGNON, pédicure de la garde civique. TAYAU.
ISIDORE, amoureux de Mariette..... M^{mes} XIMENÈS.
MADAME VAN CROQUESEC..... TOSTÉE.
MARIETTE, servante..... IRMA MARIE.
COMMISSIONNAIRES.



LE

SERPENT A PLUMES

La scène se passe en Hollande, dans une chambre de l'appartement de madame Van Croquesec. — Grand poêle au fond ; à droite du poêle, porte donnant sur la chambre de madame Van Croquesec. — A gauche du poêle, porte donnant sur l'escalier — A droite du théâtre, porte sur le salon ; à gauche, porte de la cuisine.

SCÈNE PREMIÈRE

BEAUMIGNON est couché sur un canapé ; **MADAME VAN CROQUESEC**, sur un tabouret à côté de lui, lui passe amoureusement les doigts dans les cheveux.

COUPLETS.

MADAME VAN CROQUESEC, s'accompagnant sur une guitare avec (amour.)

I

Si blonde est ta chevelure,
Si ton œil est bien fendu,
Si sur ta noble figure
Tant de charme est répandu !...
Si par un caprice éternel,
J'ai pu te donner ma foi,
S'il avait son uniforme,
Est-ce donc ma faute à moi !

ENSEMBLE.

BEAUMIGNON, ouvrant un œil.
Laissera-t-elle ses guitares,
Aux éans désordonnés,
Qui tremblent de leurs bécarres
Mes rêves capitonnés ?
Blum ! blum ! blum !...

MADAME VAN CROQUESEC.
Aux doux sons de mes guitares,
M attend, jour fortuné,
Souriant à mes bécarres,
Le doux instant du dîné.
Blum ! blum ! blum !...

LE SERPENT A PLUMES

BEAUMIGNON, sans se lever, parlè.

Quelle sciel je dormais si bien... (Se retournant pour dormir.)
J'en ai assez ! Allez, madame, chargez-vous du deuxième
couplet, puisque ça vous amuse.

MADAME VAN CROQUESEC.

II

Rien que pour les épanlettes,
Rien que pour ce brandebourg,
Rien que pour tes aiguillettes,
Qui n'eût offert son amour ?
Peut-être fus-je coupable,
Mais s'il a ce port de roi,
Et ce nez déraisonnable,
Est-ce donc ma faute à moi ?

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

BEAUMIGNON.	MADAME VAN CROQUESEC.
Laissera-t-elle ses guitares, etc.	Aux doux sons de mes guitares, etc.

BEAUMIGNON, se levant.

Trêve de mélodies, madame Van Croquesec. (Il lui prend sa
guitare.)

MADAME VAN CROQUESEC.

Que tu es beau ! oh ! mon Paolo !... Tu te nommes Beau-
mignon, tu es pédicure dans la garde civique, je le sais, mais
laisse-moi t'appeler Paolo, ce nom sied mieux à nos amours.
Appelle-moi ta Rita... Oh ! mon Paolo ! laisse-moi passer
mes doigts frémissants dans ta blonde chevelure.

BEAUMIGNON, rajustant sa perruque noire.

Où en est ma raie ?

MADAME VAN CROQUESEC.

Je voudrais que ma position fût aussi nette ; car tu
n'ignores pas, mon Paolo bien-aimé, que j'ai un mari parti
depuis cinq ans pour les îles de l'Océanie... dans le but d'y
détruire la polygamie en y faisant le tableau des félicités du
ménage...

BEAUMIGNON.

Pauvre homme !

MADAME VAN CROQUESEC.

Depuis cinq ans, je suis restée sans nouvelles.

BEAUMIGNON.

Pas de nouvelles, bonnes nouvelles ! Il aura été croqué par
quelques anthropophages ; pourvu qu'ils aient un bon estomac
et qu'il n'en soit plus question.

MADAME VAN CROQUESEC.

Ah! pauvre Van Croquesec! Après tout, ce fut mon premier amour... je sens que je ne pourrai m'en consoler qu'en l'épousant tout de suite, comme tu me l'as promis.

BEAUMIGNON.

C'est convenu, nous nous marierons dimanche. Ma foi! je ne sais si c'est le sentiment de notre situation, mais je me sens comme... (Il fait un affreux bâillement.)

MADAME VAN CROQUESEC se précipite et place sa main sur la bouche de Beaumignon.

Mon ange! ne laisse pas supposer que c'est moi qui te fais bâiller ainsi; ça vient de l'estomac, n'est-ce pas, mon chéri? Oh! dis-le, dis-le!... C'est de l'estomac... Veux-tu qu'on te serve quelque chose?...

BEAUMIGNON, d'une voix caverneuse.

Peut-être, madame, peut-être.

MADAME VAN CROQUESEC. Elle sonne.

Mariette! Mariette! (Elle sonne plusieurs fois; Mariette sort de la cuisine.)

SCÈNE II

LES MÊMES, MARIETTE.

MADAME VAN CROQUESEC.

C'est, ma foi! bien heureux, voilà une heure que je carillonne.

MARIETTE.

Je n'ai rien entendu, madame aura cru sonner!

MADAME VAN CROQUESEC.

Dites-moi que je suis folle.

MARIETTE.

Je n'ai rien à refuser à madame.

MADAME VAN CROQUESEC.

A la bonne heure, j'aime qu'on m'obéisse. Mariette, monsieur a faim, que peut-on faire prendre à un militaire?

MARIETTE.

Dame! je n'en sais rien... Un militaire, faites-lui prendre les armes.

MADAME VAN CROQUESEC.

Vous êtes une petite sotte! Allez querir deux sous de jambon. (A Beaumignon.) Préfères-tu le maigre?

LE SERPENT A PLUMES

BEAUMIGNON.

Vous savez bien que non, madame.

MADAME VAN CROQUESEC.

Allez, Mariette.

MARIETTE, sortant de mauvaise humeur.

Fermions d'abord ma cuisine... C'est ennuyeux ces amoureux... ça veut toujours prendre quelque chose.

SCÈNE III

BEAUMIGNON, MADAME VAN CROQUESEC.

MADAME VAN CROQUESEC, avec amour.

Mariette est partie, reprenons notre ivresse. (Elle veut reprendre sa guitare, Beaumignon s'empare vivement de l'instrument.)

BEAUMIGNON.

Reprenez votre ivresse, mais ne reprenez pas votre guitare, j'en ai assez, parole d'honneur ; j'aime encore mieux que vous me parliez de votre mari, et Dieu sait si ce sujet m'amuse ! (On cogne violemment à la porte.)

MADAME VAN CROQUESEC, se levant et allant à la fenêtre.

J'ai fait défendre ma porte ! (Regardant dans la rue.) Grand Dieu ! Van Croquesec, mon époux ! suivi de six commissionnaires, tous médaillés !

TERZETTO.

MADAME VAN CROQUESEC.

O moment terrible !
Je crois que j'ai peur !

BEAUMIGNON.

Pour un cœur sensible,
Voilà du malheur !

ENSEMBLE.

En croisai-je mon oiseau ?
Aventure sans pareille,
Ce coup de marteau si sec,
C'est monsieur Van Croquesec !

BEAUMIGNON.

Mais, je voudrais bien partir !

MADAME VAN CROQUESEC.

Impossible de sortir !...

BEAUMIGNON, écoutant.

Il se calme, je le pense.

SCÈNE III

7

MADAME VAN CROQUESEC.

Tout rentre dans le silence,
Il est temps de s'en aller!

BEAUMIGNON.

C'est le moment de filer!

(On frappe de nouveau.)

Ciel!

MADAME VAN CROQUESEC.

Ciel!

VAN CROQUESEC, en dehors.

Je la trouve un peu forte,
Me faire attendre à ma porte!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

En croirai-je mon oreille? etc.

MADAME VAN CROQUESEC.

Comment le calmerons-nous?

BEAUMIGNON.

Si nous lui jetions deux sous!

MADAME VAN CROQUESEC.

Mauvais moyen, il vaudrait mieux paraître,
Et lui parler à la fenêtre.

(Ouvrant la fenêtre.)

C'est toi, mon loulou chéri?

Bonjour, mon petit mari!

Combien je bénis le jour

Qui te rend à mon amour!

VAN CROQUESEC.

Moi, je la trouve un peu forte,
Me faire attendre à ma porte.

TOUS LES DEUX.

C'est vrai qu'elle est assez forte,
Le faire attendre à sa porte.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

En croirai-je mon oreille? etc.

BEAUMIGNON, après le chant.

Mais il faut me cacher... Où?... où?... Ah!... dans la
cuisine!

MADAME VAN CROQUESEC.

Oh! oui!... Pas de clef!

BEAUMIGNON.

Je suis glacé de trefreur!

LE SERPENT À PLUMES

MADAME VAN CROQUESEC.

Glacé?... Alors vite dans ce poêle... il vient d'être ramonné.

BEAUMIGNON.

J'y suis.

MADAME VAN CROQUESEC.

Ne bouge plus, mon Paolo... je vais ouvrir la porte. (Elle sort.)

BEAUMIGNON, entrant dans le poêle.

Apprenez, jeunes hommes, où l'amour peut conduire.

SCÈNE IV

LES MÊMES, VAN CROQUESEC, en habit de voyage.

MADAME VAN CROQUESEC.

Comment, mon bibi, c'est toi qui cognais ainsi !... Essuie bien tes pieds sur le paillason, mon gros loulou !...

VAN CROQUESEC, dehors.

Comme c'est gentil ! Cinq ans que tu ne m'as vu, et ton premier regard est pour mes bottes.

MADAME VAN CROQUESEC.

Mais, mon chérubin, tu es resté dehors cinq ans, tu peux bien...

VAN CROQUESEC, furieux, entrant.

Rester cinq ans de plus sur le paillason. Sac à papier, madame, je ne vous cacherai pas que votre réception manque de calorique.

MADAME VAN CROQUESEC, se précipitant dans les bras de son époux.

Oh ! mon loulou chéri !

VAN CROQUESEC.

C'est manqué, ça ne vaut rien ; le geste est mou... recommencez-moi ça... (Il la repousse, madame Van Croquesec se jette de nouveau dans ses bras.) Ceci est mieux... mais ce n'est pas encore ça ; vous manquez de moelleux dans la prune gauche. Enfin, ça ne fait rien, ça peut aller pour ce matin, vous ferez mieux dans un autre moment. Rien de nouveau à la maison ?

MADAME VAN CROQUESEC, regardant le poêle dans lequel se trouve Beaumignon.

Non, mon ami ; depuis ton départ, tous les jours se ressemblent.

VAN CROQUESEC.

Très-bien ! j'approuve cette régularité dans les choses de

la vie; continue, chère amie, je ne reviens pas pour changer tes habitudes, ta santé s'en ressentirait peut être. Quand on revient de voyage, à quoi songe-t-on?

MADAME VAN CROQUESEC.

A sa niche.

VAN CROQUESEC.

A ses bagages. (Criant par la porte.) A moi, mes braves Savoisien!

SCÈNE V

LES MÊMES, COMMISSIONNAIRES, apportant des malles.

ENSEMBLE.

Joyeux commissionnaires,
Nous portons sur le dos
Malles et nécessaires,
Jusqu'aux plus lourds fardeaux!
Voyez notre bonhomie,
Tout ça vous
Cout' vingt sous,
Par physionomie!

VAN CROQUESEC, aux porteurs.

Allons, mes enfants, déposez les colis. (A sa femme, pendant que les commissionnaires rangent les colis.) Ah! ma chère, je n'ai pas réussi dans ma campagne d'Océanie... Ces Océaniens sont de terribles gaillards qui tiennent bien à leurs habitudes, ils épousent quatre femmes par jour.

MADAME VAN CROQUESEC.

Le maire doit être sur les dents.

VAN CROQUESEC.

Avec ça qu'il les marie et les épouse aussi, tout ça en même temps. (Aux commissionnaires qui l'écoutent.) Qu'est-ce que ça vous fait, à vous autres! Voilà de curieux commissionnaires!

MADAME VAN CROQUESEC.

Mais, mon ami, il faut les payer. (Les payant.) Tenez, mes enfants, allez.

REPRISE ENSEMBLE.

Joyeux commissionnaires, etc.

VAN CROQUESEC.

Ils sont honnêtes, il paraît que je leur dois encore quelque chose.

SCÈNE VI

VAN CROQUESEC, MADAME VAN CROQUESEC,
BEAUMIGNON, caché.

MADAME VAN CROQUESEC.

As-tu fait fortune, au moins, mon petit poulet ? Tu sais, on est toujours bien gêné à la maison !

BEAUMIGNON, entr'ouvrant la porte.

Et dans ce poêle donc !

VAN CROQUESEC, retroussant ses manches.

Tu vas voir, on n'a pas oublié sa niche... Nous allons débiller. (En retroussant ses manches pour fouiller dans ses malles, il laisse voir une foule de tatouages sur ses bras.)

MADAME VAN CROQUESEC.

Qu'est-ce que c'est que tout cela ? Des noms, des portraits de femmes ! (Lisant.) « Mon Amazélie pour la vie, Cora la chouchoutte de son loulou. » — Monsieur, que signifie ?

VAN CROQUESEC, un peu désorienté.

Eh bien, quoi ? ce sont des écritures... On manque de papier dans ce pays-là, on tient ses livres sur sa peau ; un ami manque de peau ayant gribouillé toute la sienne, il vous emprunte un bras, une jambe, pour faire sa correspondance ; ce que tu vois là, ma chérie, c'est le registre galant d'un ami. Les choses se passent comme ça dans ce pays-là... On ne peut pas se rendre à une soirée pour cause de rhume de cerveau, on écrit sur le nez du messager. C'est très-curieux. Vous voulez faire une emplette à bon marché, vous écrivez cela à l'œil ! Quand tu t'ennuieras, je te prêterai ma peau à lire. Elle est très-bien écrite ; il y a des passages qui t'intéresseront ; j'ai même été obligé de filer, parce que je ne voulais pas me soumettre au timbre... Il paraît en ce moment là-bas un roman en vingt-cinq peaux et sept hommes, un homme par semaine ; il n'est pas rare de voir une jeune dame entrer au cabinet de lecture et en sortir avec deux livraisons qu'elle emporte chez elle, une sous chaque bras, pour les lire à son aise.

MADAME VAN CROQUESEC.

Alors, moi, si j'allais dans ce pays-là...

VAN CROQUESEC.

Et Toi, tu serais un ouvrage de luxe, peau satinée. (Tirant un costume à plumes.) Tiens, madame Van Croquesec, tu vas m'endosser cela ; c'est un des costumes les plus à la mode de cette contrée.

MADAME VAN CROQUESEC.

Quelle horreur! il n'y a donc pas de sergents de ville dans ce pays-là?

VAN CROQUESEC.

Si fait, mais ils n'ont pas la même consigne que dans ce pays-ci. Aussi, ils m'ont fourré au violon parce que je me promenais comme tu me vois là. (Regardant son pantalon.) Ils me l'ont fait ôter. (Cherchant encore dans sa malle.) Tiens, ma biche, voici une queue de panthère pour te faire une fausse natte...

MADAME VAN CROQUESEC, indignée.

Êtes-vous revenu idiot, monsieur?

SCÈNE VII

LES MÊMES, MARIETTE.

MARIETTE, entrant.

Elle a dit idiot! c'est monsieur qui est revenu.

VAN CROQUESEC, la voyant.

C'est notre camériste?

MADAME VAN CROQUESEC.

Oui, c'est votre camériste.

MARIETTE, montrant les gâteaux qu'elle a posés sur une table.

Voilà votre jambon!

VAN CROQUESEC.

Ah! tu m'attendais?

MADAME VAN CROQUESEC.

C'était pour mon canari... Voudriez-vous bien me dire ce que vous avez fait de la clef de la cuisine?

MARIETTE, troublée.

Je l'avais portée à la portière pour... pour monter sa montre. (Montrant le jambon.) J'ai aussi un canari, moi!

VAN CROQUESEC, la regardant, à part.

Tiens, elle est gentille. (Haut.) Mon enfant, j'ai aussi quelque chose à te remettre.

MARIETTE.

Quel bonheur! monsieur est bien bon.

VAN CROQUESEC, cherchant dans sa malle.

Voici quinze boutons du plus beau corail rose.

MARIETTE.

Qu'ils sont jolis!... Comment faudra-t-il que je les porte?

VAN CROQUESEC.

Tu les porteras chez mon tailleur et tu lui diras de les coudre à mon gilet de casimir noir. (Cherchant encore.) Voici un couteau à scalper, je m'en suis servi plusieurs fois très-adroitement. (Beaumignon, effrayé, passe la tête à l'entrée du poêle, mais la rentre bien vite. Van Croquesec remet le couteau à la bonne.) Prends-le, tu hacheras les épinards avec... Il ne faut pas l'essuyer, il perdrait son cachet. (A sa femme.) Ah ! (lui donnant une plume) complétons le costume ! voilà la coiffure et voilà la jupe. Dépêche-toi d'aller t'habiller, nous sortirons peut-être.

MADAME VAN CROQUESEC.

Comment ! vous croyez que j'oserais...

VAN CROQUESEC,

Tu trouves que c'est bien léger, tu ouvriras ton parapluie.

MADAME VAN CROQUESEC.

S'il n'y avait que cela de léger ! (A part.) Pourvu que Beaumignon ne se trahisse pas ! (Haut.) Adieu, mon toutou.

VAN CROQUESEC.

Adieu, mon lapin.

MADAME VAN CROQUESEC, lui envoyant un baiser.

Tiens !

VAN CROQUESEC, même jeu.

Tiens !

SCÈNE VIII

VAN CROQUESEC, MARIETTE.

MARIETTE, riant, après avoir regardé dans la malle.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

VAN CROQUESEC, à part.

Elle l'a vu ! (Il tire des flèches.) Attention, voici des flèches empoisonnées... Athénais est encore très-appétissante, sa réception a été très-froide à mon égard ; si jamais je viens à surprendre quelque freluquet dans mon domicile... paff !... je te vous l'empoisonne et te vous le fais périr dans des souffrances atroces. (Beaumignon passe la tête en manifestant combien ce dialogue lui est désagréable. Van Croquesec cherche dans la malle et en retire des os de baleine.) Voici des os de baleine. (A la bonne.) Tu ne connais pas ça, toi ?

MARIETTE.

Si, monsieur ; des baleines, j'en ai plein mon corset.

VAN CROQUESEC.

Ah bah ! (Il s'approche pour s'assurer.)

MARIETTE.

Ah ! mais, non, faut avoir droit de pêche.

VAN CROQUESEC.

Ah ! friponne, si j'avais vingt ans !

MARIETTE.

Eh bien, avec quarante que vous en avez déjà... ça vous ferait soixante...

VAN CROQUESEC, faisant la grimace.

Saperlotte que voilà donc un raisonnement qui est dés-agréable... J'ai quarante ans ! mais comme voilà cinq ans que je passe sur mer, ça ne me fait plus que... trente-cinq sur terre. (Il prend la taille de la bonne.) Je n'ai donc que trente-cinq ans.

BEAUMIGNON, passant la tête.

Quelle horreur !

VAN CROQUESEC.

Comment ! quelle horreur !

MARIETTE, pleurant.

C'est vous qui n'êtes pas aimable : vous me prenez la taille et vous dites quelle horreur ! Je vous ai bien entendu... c'est la première fois qu'on le dit.

VAN CROQUESEC.

C'est vous qui l'avez dit.

MARIETTE.

Je ne veux pas contrarier monsieur, mais j'ai bien entendu.

VAN CROQUESEC.

Vous n'êtes qu'une petite sotte ! Allons, voyons, finissons de déballer cette malle. (Vidant sa malle.) Des noix de coco... les singes adorent ça.

MARIETTE.

C'est joliment amusant, les singes ; j'en ai vu l'autre jour au Jardin-des-Plantes... c'était tout le portrait de monsieur.

VAN CROQUESEC.

Ne te gêne pas, belle enfant !

MARIETTE.

Oh ! je ne lui ai pas dit, il se serait peut-être fâché.

VAN CROQUESEC.

De mieux en mieux. Si ça continue, je t'augmenterai tes gages, (Cherchant dans la valise) Ma parole d'honneur, ma foi, je m'y embrouille ! (Cherchant dans sa malle, il recule épouventé en poussant un cri atroce.) Oh ! grand Dieu ! quel accident ! mon fameux serpent à plumes qui s'est sauvé ! sauvé ! sauvé ! Où peut-il s'être sauvé ?...

SCÈNE IX

LES MÊMES, MADAME VAN CROQUESEC, habillée en sauvage.

MADAME VAN CROQUESEC, qui a entendu le dernier mot.
Sauvé, quel bonheur !

VAN CROQUESEC.

Comment, quel bonheur ! S'il vous mord, vous ne risquez rien.

MADAME VAN CROQUESEC.

Me mordre ! oh ! il ne m'a jamais fait de mal.

VAN CROQUESEC.

Je le crois bien, parce que vous ne l'avez jamais rencontré.

MARIETTE.

C'est un serpent, madame !

MADAME VAN CROQUESEC.

Un serpent ! Ah ! ciel ! il ne manquait plus que cela dans la maison. Et dangereux ?

VAN CROQUESEC.

Je le crois bien. Le venin de la vipère est du vulnéraire suisse en comparaison de celui du serpent à plumes. Lisez plutôt M. de Buffon, Lacépède, Cuvier...

MARIETTE.

Et... où pique-t-il ?...

VAN CROQUESEC.

Mais il a une préférence à piquer partout !...

MARIETTE.

Ah ! mon Dieu ! pourvu qu'il ménage le reste.

VAN CROQUESEC.

Cherchons, mes enfants ; il faut lui faire la chasse, comme dans les savanes... Ah ! peut-être dans ce poêle.

MADAME VAN CROQUESEC.

Impossible, mon ami... la porte est fermée... et je ne l'ai pas perçue de l'œil.

MARIETTE.

Peut-être dans la guitare de madame.

VAN CROQUESEC, après avoir secoué la guitare.

Non !... (Voyant le chapeau de Beaumignon et chantant l'air de la Casquette.) Oh ! oh ! que signifie ce chapeau ? Qui coiffe-t-on ici ?

MADAME VAN CROQUESEC.

Ah ! c'est ton vieux chapeau. Voilà cinq ans que je dis tous les jours à la bonne de le serrer dans son étui.

VAN CROQUESEC.

Mais je n'ai jamais porté que des feutres noirs et ronds, celui-ci est gris et ~~coquin~~.

MADAME VAN CROQUESEC.

Mais cinq ans, pour un chapeau, mon ami, c'est très-vieux. Ce n'est pas étonnant qu'il soit gris.

VAN CROQUESEC.

A ce compte-là, si j'étais resté un an de plus, je l'aurais retrouvé chauve. (Il essaye le chapeau, qui lui entre sur les yeux.) Il paraît aussi qu'en vieillissant il a pris du ventre. Voyez donc, ce n'est plus un chapeau, c'est un cache-nez, cela !

MARIETTE.

Monsieur aura peut-être quelque chose à mettre dessous.

VAN CROQUESEC.

Si tu voulais garder tes réflexions pour toi. (Il s'approche du poêle en maltraitant le chapeau. Beaumignon passe le bras et le lui enlève vivement.) Eh bien, ce chapeau ?

MADAME VAN CROQUESEC.

Quel chapeau ?

VAN CROQUESEC.

Ce chapeau que je tenais à la main.

MADAME VAN CROQUESEC.

Monsieur avait un chapeau ? (Se retournant vers la bonne.) As-tu vu un chapeau à monsieur ?...

MARIETTE.

Je n'ai pas vu de chapeau.

MADAME VAN CROQUESEC.

Tu n'es coiffé que de ton serpent, c'est lui qui te tourne la tête. La première chose serait de le chercher, de le retrouver.

VAN CROQUESEC, caressant le chapeau.

Il faut le charmer, ou nous sommes perdus.

MARIETTE, pleurant.

Mais nous ne savons pas charmer des serpents à plumes, nous.

MADAME VAN CROQUESEC.

C'est une très-mauvaise idée que de porter des serpents sur soi !



LE SERPENT A PLUMES

VAN CROQUESEC.

Sans doute, sans doute; mais je ne voulais pas revenir dans mon pays comme un simple particulier; je voulais en faire cadeau à la ville, et j'ai fait dire au conservateur du musée de venir le chercher.

MADAME VAN CROQUESEC.

Il ne fallait pas le perdre, alors.

VAN CROQUESEC.

J'ai dit qu'il fallait le charmer, charmons-le... il y a un chant tout exprès pour cela. Quand on voyage avec un serpent, on doit toujours l'avoir dans sa poche. — Attendez. (Il tire une peau de lézard.) Ne perdons pas un instant; vous répétez tous avec moi.

MADAME VAN CROQUESEC.

Mais nous ne sommes que deux.

VAN CROQUESEC.

C'est juste... Nos commissionnaires sont encore là! (Appelant par la fenêtre.) Montez, vous autres.

SCÈNE X

LES MÊMES, LES COMMISSIONNAIRES.

LES COMMISSIONNAIRES, entonnant le chœur de la scène V.

Joyeux commissionnaires...

VAN CROQUESEC, les arrêtant.

Non, pas cela!... Nous allons faire de la musique... mais d'autre... Écoutez-moi bien... vous répétez après moi, c'est le chant du serpent. (Les commissionnaires se rangent autour de Van Croquesec.)

I

Un jour était petit serpent
 Charmant,
 Et fils du grand serpent Python,
 Dit-on!
 S'ennuyer fort dans les savanes,
 Faire la moue à ses platanes,
 Être rêveur quand caïman,
 Li parler de son département, } Bis.
 Ah! ah! li pauvre serpent,
 Quitter femm' et domicile!
 Ah! la tai, pa pou,
 La tai, pou,
 Prends garde au crocodile!

Ah! la taï, pa pou,
 La taï, pou,
 Il a de bonnes dents,
 La taï, pa pou, taï pou!

II

MADAME VAN CROQUESEC.
 Sans voir petit' femme' li pendard,
 Il part,
 Li laissant ses vingt-trois enfants,
 Et v'lan!
 Mais chasseur li guettir, et zeste,
 Li coupir la tête et le reste.
 Serpent trop rêveur devenir } *Bis.*
 Très-inquiet pour son avenir. }
 Ah! la taï, pa pou, etc.

III

MARIETTE.
 Hélas, ji pas savoir, avant,
 Souvent,
 Que trop tard li pauvre serpent
 Se r'pend!
 Li bien dégoûté du voyage,
 Mais quand rentrer dans son ménage,
 Pousser soupirs, bien convaincu,
 Serpent bien loin, serpent... perdu, } *Bis.*
 Ah! la taï, pa pou, etc.

MADAME VAN CROQUESEC.

Eh bien, monsieur, et ce serpent à plumes ?...

MARIETTE.

Il n'est donc pas encore charmé ?

VAN CROQUESEC.

Je crois fichtre bien ! les commissionnaires ont chanté sans conviction... Voyons, mes enfants, il a peut-être passé dans le salon, changeons de pièce, mais pas de morceau. Toujours le même air jusqu'à ce que nous l'ayons charmé ! (ils passent tous dans le salon.)

REPRISE DU REFRAIN.

SCÈNE XI

MADAME VAN CROQUESEC, seule, allant du côté du poêle pour délivrer Beaumignon.

Oh ! mon Paolo ! voici ta bien-aimée qui vient te délivrer, ne t'impatiente pas, me voilà !...

BEAUMIGNON, sortant du poêle.

Enfin !... je pourrai donc quitter cette patrie des bûches.

Quel ravissant costume vous avez là !... Je vous avais pris pour le plumeau... (On sonne.)

MADAME VAN CROQUESEC.

Rentrez, monsieur, on vient !

BEAUMIGNON, entr'ouvrant la porte du poêle.

Comment, encore ! On ne dira pas que je n'ai pas été au feu !

MADAME VAN CROQUESEC, l'y poussant.

Je t'en prie !... (Elle referme la porte.)

SCÈNE XII

MADAME VAN CROQUESEC, LE SAVANT.

LE SAVANT.

C'est bien ici la demeure de madame Van Croquesec, qui nous annonce une pièce rare pour le cabinet d'histoire naturelle dont je suis le conservateur ? Voyons sa lettre. (Il regarde autour de lui et aperçoit madame Van Croquesec. Il paraît consulter une note qu'il tient à la main. Lisant.) « Un être des plus intéressants et des plus dangereux à la fois. (Il fait un mouvement.) Remarquable surtout par les plumes dont la nature l'a orné, contrairement à ce qui se voit ordinairement chez les sujets des espèces similaires. » C'est bien cela, voilà la curiosité dont je dois prendre possession. (Il examine avec une loupe.)

MADAME VAN CROQUESEC.

Que diable ce monsieur a-t-il à me regarder ainsi ?

DUO.

LE SAVANT.

Dieu ! le superbe animal !

MADAME VAN CROQUESEC recule effrayée.

A-t-il vu le serpent à plumes ?...

LE SAVANT, tirant son calepin.

Vite, écrivons sur mon journal.

Quels sont ses us et ses coutumes ?

Un peu de sacre dans le bec

Me l'apprivoisera peut-être.

As-tu déjeuné, Jacquot ?

Doucement, grattons-lui la tête.

MADAME VAN CROQUESEC.

Si j'appelais Van Croquesec,

Pour le flanquer par la fenêtre !

SCÈNE XII.

19

LE SAVANT, s'approchant.
Mange, ô cher petit animal, (Bis.)

MADAME VAN CROQUESEC.
Animal! il dit animal!

LE SAVANT.
Animal! oui, j'ai dit animal!

ENSEMBLE.

LE SAVANT.	MADAME VAN CROQUESEC.
Vous n'êtes point un minéral,	A-t-on vu pareil animal,
Vous n'êtes point un végétal,	Avec son refrain infernal!
Vous êtes donc, c'est bien fatal,	Puisque je ne suis minéral,
Vous êtes donc, c'est très-normal,	Ni chose en al, ni végétal,
Vous êtes donc un animal?	Vous êtes donc un animal?

LE SAVANT.
Charmant produit de la nature,
Que je ne cesse d'admirer,
Pour mieux voir ta ligne si pure,
Laisse-moi plus près m'approcher.

MADAME VAN CROQUESEC.
Ah çà! mais qu'est-ce qu'il veut dire!

LE SAVANT.
(Passant derrière elle et l'admirant.)
Voyons un peu. Ah! que c'est beau!
(Il tire une plume.)

MADAME VAN CROQUESEC.
Aïe!
(Elle lui donne un soufflet.)

LE SAVANT.
Dieu! ça tenait à la peau!

ENSEMBLE.

LE SAVANT. MADAME VAN CROQUESEC.
Vous n'êtes point un minéral, etc. | A-t-on vu pareil animal, etc.

MADAME VAN CROQUESEC.
Mon Dieu! il a beau avoir une jolie figure... M me fait
peur, cet homme! Personne pour me secourir!... je n'ai
même pas ma bonne!

LE SAVANT.
Sa bonne!... elle a une bonne! C'en'est donc pas un ani-
mal domestiqué!

MADAME VAN CROQUESEC.
Rentrons vite dans ma chambre! (Elle sort.)

LE SAVANT.
Tiens! c'est un oiseau en chambre!... (Il la poursuit.) Bel
oiseau!... bel oiseau!... (Il sort.)

SCÈNE XIII

BEAUMIGNON, il veut sortir du poêle.

Ma foi, je ne serai pas fâché de sortir de cette maison... on n'y est pas du tout en sûreté. On risque d'y être scalpé ou mangé... au choix... Filons bien vite. (Au moment où il va sortir la bonne se présente. Beaumignon rentre dans le poêle.)

SCÈNE XIV

MARIETTE, dans la coulisse.

Oui, monsieur j'y vais! (seule.) Il n'y a plus personne, c'est le moment de faire sortir M. Isidore. Tiens! mais j'ai un amoureux aussi! Pourquoi pas? Toutes les femmes en ont d'abord!... c'est très-amusant. Et puis, un homme, faut que ça fasse quelque chose. Ouvrons d'abord à mon Isidore! Je n'ai pas une minute à perdre, profitons-en pour chanter quelque chose.

COUPLETS.

I

Vous allez voir mon Isidore,
Je n'crois pas qu'il ait son pareil;
Quand on l'a vu faut l'voir encore,
Mon Isidore est un soleil.
C'est ma faiblesse,
Je le confesse
J'fais pas d'façons, (Bis.)
La beauté s'use.
Faut qu'on s'amuse
Et j' m'amusons.

II

Quoiqu'il ait le teint rouge comme un pomme,
Il n'fait pas beaucoup d'embarras!
C'n'est pas qu'il soit un très-bel homme,
Mais j'en sais d'grands qui n'le val'at pas!
C'est ma faiblesse,
Je le confesse.
Mais sans façons, (bis.)
La beauté s'use.
Faut qu'on s'amuse,
Et j' m'amusons!

(Elle va ouvrir la porte de la cuisine.)

Vous allez voir mon petit Isidore.

SCÈNE XV

MARIETTE, ISIDORE.

ISIDORE.

Vous êtes sûre, Mariette, qu'il n'y a pas de danger ?

MARIETTE.

Au contraire, mon bourgeois vient de rentrer, et s'il vous trouvait, il vous sculpterait la tête, comme il appelle ça ! Allons, partez vite.

ISIDORE.

Pas sans t'embrasser, ma petite Mariette. (Il l'embrasse trois ou quatre fois.)

MARIETTE, le repoussant.

Encore ! mais c'est une maladie !

ISIDORE.

Oh ! je n'en guérirai jamais. (Il veut encore l'embrasser.)

MARIETTE.

Encore !

ISIDORE.

Puisqu'on n'a rien inventé de mieux.

MARIETTE.

C'est fatigant, à la fin.

ISIDORE.

C'est vrai, mais nous ne faisons que commencer !

MARIETTE.

Mon Dieu !... cachez-vous, si madame venait, elle qui est - si collet-monté !

ISIDORE.

Le collet n'y fait rien, Mariette, et puis, tu le sais, mes intentions sont pures.

MARIETTE.

Dites donc pas des bêtises ! (On sonne.) Ciel ! ce sont eux ! Que faire ! où le cacher... Non ! pas dans la cuisine ! Ah ! une idée ! chaud ! chaud ! (Elle ouvre le poêle et le pousse dedans sans voir Beaumignon.)

BEAUMIGNON, dans le poêle.

Vous me marchez sur les pieds.

ISIDORE, dans le poêle.

Ça prouve que je n'ai pas d'yeux aux miens.

BEAUMIGNON, dans le poêle.

Insolent !

ISIDORE.

N'approchez pas.

MARIETTE.

Il était temps, voilà les autres qui reviennent !

SCÈNE XVI

MARIETTE, VAN CROQUESEC, MADAME VAN
CROQUESEC, LES COMMISSIONNAIRES.

VAN CROQUESEC.

Décidément, le serpent n'est pas dans le salon.

MARIETTE.

Il doit être dans la chambre de madame.

VAN CROQUESEC.

Dans la chambre de mon Athénais si pure... (Il entre dans
la chambre de madame Van Croquesec.)

MARIETTE.

Quelle journée, bon Dieu !...

SCÈNE XVII

LES MÊMES, LE SAVANT, puis MADAME VAN CROQUESEC.

VAN CROQUESEC, tenant le Savant par l'oreille.

Un homme ! (L'examinant.) Monsieur, que faites-vous là
dedans ?...

LE SAVANT.

Je guettais l'oiseau que je dois prendre, qui s'est enfermé
là, dans un cabinet.

VAN CROQUESEC.

Comment ! quel oiseau ? quel oiseau ?...

LE SAVANT.

Mais l'oiseau dangereux ! là dedans. (Van Croquesec entre dans
la chambre pendant ces derniers mots et revient en ramenant madame Van
Croquesec. Désignant madame Van Croquesec.) Je voulais l'examiner
en détail, et me rendre compte de son espèce.

VAN CROQUESEC.

Voilà qui est violent ! et de quel droit, s'il vous plaît ?

LE SAVANT.

Vous nous l'avez donné, j'ai bien le droit, j'imagine, d'en
prendre connaissance.

VAN CROQUESEC.

Je vous ai donné ma femme !

LE SAVANT.

Comment, votre femme ? Alors, mettons que je me sois trompé, et n'en parlons plus. J'ai l'honneur de vous saluer.
(Il se dispose à partir.)

VAN CROQUESEC, le retenant.

Un instant, monsieur, j'ai dit que c'était ma femme, madame Van Croquesec !

LE SAVANT.

Tiens, tiens, je me disais aussi : En quoi cette organisation pourrait-elle différer de l'ordinaire ?

MADAME VAN CROQUESEC.

Insolent !

VAN CROQUESEC.

Ah !...

LE SAVANT, lui fermant la bouche.

Fermé pour cause de réparations ! Monsieur, vous m'avez écrit pour m'annoncer un être curieux orné de plumes, j'ai cru que c'était madame.

VAN CROQUESEC.

Mais qui êtes-vous donc ?

LE SAVANT.

Je suis le conservateur du musée !

VAN CROQUESEC.

Recevez mes excuses, alors. Il faut que vous soyez un fameux crétin. Il s'agit d'un serpent que je vous destine et que nous sommes en train de chercher.

LE SAVANT, ouvrant la bouche.

Ah !...

VAN CROQUESEC, la lui fermant.

Comme au musée, on ferme à quatre heures. (Le poussant dans le chœur.) Encore une recrue... C'est bien le moins que vous nous aidiez à le retrouver... Allons ! chaud ! chaud ! Le chœur du serpent.

LE SAVANT.

Un instant ! L'air se chante avec une jatte de lait qui se place au milieu de la chambre. Ça fait que si le serpent n'e goutte pas la musique, il se rattrape sur le lait.

VAN CROQUESEC.

Il s'agit de se procurer du lait.

MARIETTE.

Il doit y en avoir encore dans la chambre de madame, sur la petite table à côté du berceau. (Elle sort.) Dans le biberon.

VAN CROQUESEC.

A côté du berceau !... (Aux commissionnaires.) Sortez, messieurs, nous avons à régler des affaires de famille. (Sortie des commissionnaires.) Le drame va commencer !

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, moins MARIETTE.

VAN CROQUESEC.

A côté du berceau. (Il entre dans la chambre de sa femme et en sort avec son biberon.) Un biberon ! (A sa femme.) Madame, un berceau !... Que signifient ces objets ? A qui ce biberon ?

MADAME VAN CROQUESEC.

Mais, mon ami, c'est le biberon de notre petit dernier.

VAN CROQUESEC.

Comment, notre petit dernier ! Je suis absent depuis cinq ans !...

MADAME VAN CROQUESEC, tendrement.

Le temps n'y fait rien, mon ami, quand on s'aime !

LE SAVANT.

Sans doute...

VAN CROQUESEC, ahuri.

Le temps n'y fait rien !... Ah çà ! tu l'as donc retiré du collégé pour le mettre en nourrice ?

MADAME VAN CROQUESEC.

Non, mon ami, notre collégien, au contraire, est tellement grandi, que Mariette n'ose plus aller le chercher les jours de sortie.

VAN CROQUESEC.

Eh bien, alors ?

MADAME VAN CROQUESEC, avec tendresse.

Eh bien, il s'agit d'un joli petit enfant que j'ai adopté pendant ton absence. On l'a déposé, un soir, et j'ai toujours pensé qu'il devait me venir de toi... Rappelle-toi, mon chéri, quelle lettre tu m'écrivis de ta première station, et cette photographie charmante que tu m'envoyas de Rio-Janeiro... Ah ! depuis le jour où je l'ai reçue, je puis dire que jamais tu ne m'as quittée... va, non jamais ! il était si ressemblant ! Ah ! c'était toi ! c'était toi !

VAN CROQUESEC.

Et vous croyez que j'écouterai patiemment cette fantasia!

LE SAVANT.

La photographie, une fantasia! Ignorez-vous qu'elle a pour père Collodion le chevelu?

VAN CROQUESEC.

Se figure-t-on que je me sois béatifié pendant mon absence au point de?...

LE SAVANT.

Permettez, monsieur, votre absence est précisément ce qui explique tout. (Mouvement de Croquesec.) Et si vous mettiez un peu moins de vivacité dans vos appréciations, vous ne vous exposeriez pas à rougir ensuite de votre ignorance.

VAN CROQUESEC.

Quelle ignorance!

LE SAVANT.

Le progrès de la science! la photographie, dont je viens de vous parler!... Si quelque portrait de madame, par hasard, s'était trouvé accidentellement avec le vôtre dans un même bain, que diriez-vous, monsieur? N'avez-vous pas étudié la question des têtards?

VAN CROQUESEC.

Pardon, monsieur, mon fils n'est pas un têtard!

LE SAVANT.

Monsieur, je n'ai pas l'intention de vous insulter... je dis donc que votre têtard de fils peut très-bien, comme insecte...

VAN CROQUESEC.

Ménagez vos expressions, je vous prie.

LE SAVANT.

Ce n'est pas la peine, j'en ai une bonne provision à ma disposition... Suivez-moi donc bien! Vous n'ignorez pas que le bromo-chromo et le peroxyde de magnésie combinés avec l'azote. (S'embrouillant.) Pendant... que lui... le bromo-chromo... le chromo...

VAN CROQUESEC, furieux.

Pas de gros mots!

LE SAVANT.

C'est juste. Vous voyez donc bien que cet enfant est bien à vous, et qu'il faut toujours du laid chaud pour charmer un serpent...

SCÈNE XIX

LES MÊMES, MARIETTE.

MARIETTE, apportant un vase.

Voilà votre jatte de lait.

LE SAVANT.

Il n'y a qu'à allumer le poêle. Tenez, voilà une allumette.

MARIETTE.

Ciel !

MADAME VAN CROQUESEC.

Affreuse situation !

BEAUMIGNON, paraissant à une bouche.

Qu'est-ce qu'ils vont donc faire ?

ISIDORE, même jeu.

Ils vont nous faire griller...

VAN CROQUESEC.

On a parlé, là-haut. (Beaumignon et Isidore se retirent.)

MADAME VAN CROQUESEC.

Tu te trompes, mon ami.

LE SAVANT, à Mariette.

Il parle donc, ce poêle ?

MARIETTE.

Mais pourquoi pas, il a deux bouches !

VAN CROQUESEC.

Allumons ! Il tire joliment, ce poêle-là. (Beaumignon lui prend l'allumette.)

MARIETTE, à part, apercevant de la fumée.

Est-ce qu'il allumerait sa pipe ?

LE SAVANT.

Il ne flambe pas ! Quel singulier poêle ! et on dirait qu'il fume.

MARIETTE, embarrassée.

C'est une mauvaise habitude qu'il a prise l'hiver dernier...

VAN CROQUESEC, respirant.

On dirait qu'il fume... oui.. mais c'est du caporal !

LE SAVANT.

Écoutez. (On entend rouler.)

MADAME VAN CROQUESEC, à part.

Ah ! mon Dieu ! Beaumignon qui s'est endormi !

SCÈNE XIX

27

VAN CROQUESEC.

Ah! ah! Il va très-bien... le voilà qui ronfle.

MARIETTE, à part.

Je suis perduë.

MADAME VAN CROQUESEC, à part.

Je crois que la *Gazette des Tribunaux* va devenir intéressante.

LE SERVANT.

Nous ne retrouverons jamais mon serpent!

VAN CROQUESEC.

Maintenant que le poêle est allumé, mettons chauffer le lait. (Il va vers le poêle.)

MARIETTE, effrayée, le rôtissant d'abord, puis se plaçant devant le poêle.

J'y ai serré des affaires à moi...

VAN CROQUESEC, soupçonneux.

Mariette, ouvrez ce poêle!

MARIETTE, résolument.

Non, monsieur, jamais!

VAN CROQUESEC.

Oh! oh! quels sont ces objets si précieux?

MARIETTE, pleurant.

Eh bien, c'est un homme que j'ai serré là dedans.

VAN CROQUESEC.

Un homme? est-ce possible?...

ENSEMBLE.

Quelle surprise extrême!
O caprices nouveaux!
Chercher celui qu'on aime
Derrière les fagots!
Mais ce sexe est si léger,
Qu'il faut tout lui pardonner!

MADAME VAN CROQUESEC, s'approchant, à Mariette, et avec effusion.

Merci, Mariette, je vous autorise un pompier.

MARIETTE, étouffée.

Tiens, madame qui encourage ça!

VAN CROQUESEC, allant à la boane.

Allons, voyons, faites-le sortir.

LE SERPENT A PLUMES

SCÈNE XX

LES MÊMES, BEAUMIGNON.

MARIETTE, ouvrant la porte du poêle. Il en sort.
Ah mais! on me l'a changé!

MADAME VAN CROQUESEC, bas à Mariette.
Taisez-vous, c'est le mien.

VAN CROQUESEC.
Est-ce bien votre amoureux?

MARIETTE, baissant les yeux.
Oui, monsieur; mais si monsieur veut me permettre de regarder, je crois qu'il y en a encore un autre.

LE SAVANT.
Il faut porter ce poêle au *Museum*!
VAN CROQUESEC.

Mais ce n'est pas un poêle, ça, c'est une caserne... Matin... vous faites vos provisions, mademoiselle. Allons! messteurs! même situation, même ensemble.

REPRISE.
Quelle surprise extrême!
O caprices nouveaux!
Chercher celui qu'on aime,
Derrière les fagots!
Mais ce sexe est si léger,
Qu'il faut tout lui pardonner!

SCÈNE XXI

LES MÊMES, ISIDORE, VAN CROQUESEC.

VAN CROQUESEC, vivement.
Mais tout cela ne me fait pas retrouver mon serpent. (Un coup de sonnette se fait entendre.)

TOUS.
Tiens! si ça pouvait être lui?

LE SAVANT.
Que vous êtes simples, puisqu'il n'est pas à sonnettes, ça ne peut être le serpent!

SCÈNE XXII

LES MÊMES, UN COMMISSIONNAIRE.

VAN CROQUESEC, regardant.
L'écriture de mon correspondant du Havre! (Il décachette la lettre et lit.) « Mon cher Croquesec, votre serpent à plumes

est chez moi, vous l'avez oublié sur la toilette de ma femme, qui a failli le mettre dans ses cheveux pour aller dîner chez le sous-préfet... Il est dans sa cage, et vous fait dire bien des choses... Bien à vous, Alfred de Bellemusette. » Ouf ! il est retrouvé : j'en suis bien aise ; mais tout n'est pas arrangé pour cela... Si les Océaniens persistent à vivre à leur manière, j'entends, du moins, que tout se passe convenablement chez moi... Il faut en choisir un pour mari... prenez le plus joli, on noiera l'autre.

MARIETTE.

Ma foi, tant pis, je prends mon Isidore...

VAN CROQUESEC, continuant.

Voilà qui va bien pour celui-là... mais à présent, que diable vais-je faire de celui-ci ?

LE SAVANT.

Pardon, monsieur, mais ce serpent à plumes que vous deviez me donner...

VAN CROQUESEC.

Mon serpent !... à vous... jamais ! Je ne veux plus vous donner mon serpent !

LE SAVANT.

Apprenez, monsieur, que ma vie n'est qu'un long tissu de faits honorables, et que ce n'est pas à mon âge que je commencerai à m'abaisser jusqu'à mendier le serpent d'un autre !

VAN CROQUESEC.

Soit, je le garderai donc, et comme à présent je suis riche... eh bien, je m'attacherai celui-ci (Il désigne Beaumignon) pour soigner mon serpent. (A Beaumignon.) Je n'ai que celui-là... comme il est très-rare, vous comprenez aisément que je tiendrais à avoir des petits.

BEAUMIGNON, lançant un regard à madame Van Croquesec.

Vous en aurez.

VAN CROQUESEC, à Mariette montrant le public.

Mariette, attention, il nous reste un serpent à charmer.

MARIETTE.

Ne te montre pas, grand serpent,

Méchant,

Par moi, sois vite désarmé,

Charmé !

Sans compter la morale austère,

Que cache une fable légère.

Devant un tel poë', dites-moi ! (Bis.)

Est-il possible d'être froid ?

LE SERPENT A PLUMES

Ah ! ah ! cher petit serpent,
Montre-toi d'humeur facile !

Ah ! la tai pa pou !

La tai pou !

Sois clément et docile

Ah ! la tai pa pou !

La tai pou !

Reviens nous voir souvent.

La tai pa pou !

Tai pou, tai pou !

FIN.



LE
SERPENT

À PLUMES

OPÉRETTE BOUFFE EN UN ACTE

PAR CHAM

MUSIQUE DE

LÉO DELIBES

UN FRANC



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—
MDCCLXV

LAPAGE LIBRAIRE QUIMPER



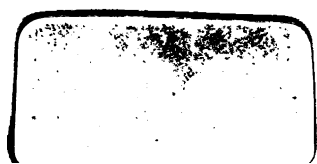
19c

EN VENTE CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS

PIÈCES DE THÉÂTRE, BELLE ÉDITION, FORMAT GRAND IN-18 ANGLAIS

<p>Marengo, drame militaire en 12 tableaux... 50</p> <p>La Mule de Pedro, opéra en 3 actes... 4</p> <p>Jean Torgnole, vaudeville en 1 acte... 4</p> <p>Henri le Balafre, comédie en 1 acte... 4</p> <p>La Déesse et le Berger, op.-com. 2 actes... 4</p> <p>Peines d'amour, opéra en 4 actes... 4</p> <p>Le Père Lefebvre, com.-vaud. en 4 actes... 40</p> <p>Le Bout de l'an de l'Amour, com. 1 acte... 4</p> <p>La Maison sans Enfants, com. 3 actes... 4 50</p> <p>L'Otage, drame en 5 act. et 6 tabl... 4</p> <p>Crockbète et ses Lions, à-propos. 2 actes... 4</p> <p>Bataille d'Amour, op.-com. en 3 actes... 4</p> <p>Diane de Solanges, opéra en 5 actes... 4</p> <p>Un Joli Cocher, com.-vaud. en 1 acte... 4</p> <p>Le Jardinier et son Seigneur, op.-c. 1 acte... 4</p> <p>Les Fiancés de Rosa, op.-com. en 1 acte... 4</p> <p>Le Brésilien, com.-vaud. en 1 acte... 4</p> <p>Folambbò, cocasserie carthagin., 4 actes... 4</p> <p>L'Oiseau fait son nid, com.-vaud. en 1 acte... 4</p> <p>Le Train de minuit, comédie en 3 actes... 4 50</p> <p>Les Toréadors de Grenade, excentr. en 1 act. 4</p> <p>Les Mystères de l'Hôtel des ventes, comédie-vaudeville en 3 actes... 4 50</p> <p>Trop curieux, comédie en 1 acte... 4</p> <p>Nahel, opéra en 3 actes... 4</p> <p>C'était Gertrude, comédie en 1 acte... 4</p> <p>Le Démon du Jeu, comédie en 5 actes... 2</p> <p>La fausse Magie, opéra-comiq., en 2 actes... 4</p> <p>Les Bourguignonnes, op.-com. en 1 acte... 4</p> <p>La Sorcière ou les États de Blois, drame en 5 actes... 50</p> <p>Le Secret de Miss Aurore, drame en 5 act. 50</p> <p>Un Mari sur des charbons, coméd.-vaudev. en 1 acte... 4</p> <p>Les Diables roses, coméd.-vaud. en 5 act. 4 50</p> <p>La Fille de Dancourt, comédie en 1 acte... 4</p> <p>Un Anglais timide, comédie en 1 acte... 4</p> <p>Les Pécheurs de perles, opéra en 3 actes... 4</p> <p>Aladin, ou la Lampe merveilleuse, féerie en 30 tableaux... 50</p> <p>Diane au bois, comédie en 2 actes, en vers. 4 50</p> <p>Le Carnaval de Naples, drame en 5 actes... 50</p> <p>L'Aleuine, drame en 3 actes... 2</p> <p>Les Voyages de la Vérité, pièce fantastique en 5 actes... 4</p> <p>Montjoye, comédie en 5 actes... 2</p> <p>Les Indifférents, comédie en 4 actes... 2</p> <p>Le Pays latin, dr. en 5 act., mêlé de chant... 40</p> <p>Les Troyens, opéra en 5 actes... 4</p> <p>Le dernier Quartier, com. en 2 act., en vers. 4 50</p> <p>Ajax et sa Blanchisseuse, vaud en 3 actes... 4</p> <p>La Jeunesse des Mousquetaires, drame en 5 actes... 2</p> <p>Les Diables Noirs, drame en 4 actes... 2</p> <p>Singuliers effets de la foudre, comédie en 1 acte... 4</p>	<p>La Maison de Penarvan, comédie en 4 actes... 2</p> <p>Electre, tragédie en 4 actes... 2</p> <p>L'Infortunée Caroline, com.-vaud. en 3 act. 2</p> <p>Rigoletto, opéra en 4 actes... 4</p> <p>Bibi, vaud. en 1 acte... 40</p> <p>Lischen et Fritschen, saynète en 1 acte... 4</p> <p>Une Journée à Dresde, comédie en 1 acte... 4</p> <p>Les Femmes du Sport, pièce en 4 actes... 4</p> <p>Le Carnaval des Canotiers, vaud. en 4 act. 50</p> <p>La Maison du Baigneur, drame en 12 tab. 50</p> <p>Les Fils de Charles-Quint, dr. en 5 actes... 2</p> <p>Faustine, drame en 5 actes... 2</p> <p>Le Marquis de Villemer, comédie en 4 act. 2</p> <p>Le Docteur Magnus, opéra en 1 acte... 4</p> <p>L'Homme n'est pas parfait, vaud. en 1 acte... 4</p> <p>Mireille, opéra en 5 actes... 4</p> <p>Lara, opéra-comique en 3 actes... 4</p> <p>Le Capitaine Fantôme, drame en 5 actes... 2</p> <p>Les Fourberies de Nérine, com. en 1 acte... 4</p> <p>Le Comte de Saullès, drame en 5 actes... 2</p> <p>Aux Crochets d'un Gendre, com. en 4 actes... 2</p> <p>Le Dégel, comédie en 3 actes... 4 50</p> <p>Les Ressources de Quinola, com. en 5 act. 4 50</p> <p>La Question d'Amour, comédie en 1 acte... 4</p> <p>Les Coiffeurs, com.-vaud. en 3 actes... 4</p> <p>Sylvie, opéra-comique en 1 acte... 4</p> <p>En Classe, Mesdemoiselles! folie en 1 acte... 4</p> <p>Les Oiseaux en cage, comédie en 1 acte... 4</p> <p>Une Femme qui ne vient pas, scène de la vie de garçon... 4</p> <p>La Fille du Maudit, drame en 5 actes... 50</p> <p>La Postérité d'un Bourgmestre, f.-v. en 1 a. 4</p> <p>Les Voleurs d'or, drame en 5 actes... 40</p> <p>Les Marionnettes de l'Amour, c. en 3 actes... 4 50</p> <p>Les Puceux d'Helloise, com.-vaud. en 1 a. 4</p> <p>Nemra, ou l'Amour vengé, ballet en 2 act. 4</p> <p>Don Quichotte, comédie en 3 actes... 2</p> <p>Les Mohicans de Paris, dr. en 5 actes... 2</p> <p>Rocambole, drame en 5 act... 50</p> <p>Les Filibustiers de la Sonore, dr. en 5 act. 50</p> <p>Le Grand Journal, folie-revue en 4 actes... 50</p> <p>Le Drac, drame fantastique en 3 actes... 4 50</p> <p>Roland à Roncevaux, opéra en 4 actes... 4</p> <p>Sur la Grande Route, proverbe en 1 acte... 4</p> <p>Les Bons Conseils, comédie en 1 acte... 4</p> <p>Le Mort Marié, comédie en 1 acte... 4</p> <p>Le Marquis Caporal, drame en 5 actes... 2</p> <p>Les Pommes du Voisin, comédie en 3 act. 2</p> <p>Un Ménage en Ville, comédie en 3 actes... 2</p> <p>Les Curieuses, coméd. en 1 acte... 4</p> <p>Violetta (la Traviata), dr. en 4 actes... 4</p> <p>Les Drames du Cabaret, drame en 5 actes... 2</p> <p>Le Petit Journal, folie revue en 4 actes... 50</p> <p>Les Absents, opéra comique en 1 acte... 4</p> <p>Maître Guérin, comédie en 5 actes... 4</p> <p>Le Trésor de Pierrot, opér. com. en 3 act. 4</p>
--	--





the 1990s, the number of people in the UK who are aged 65 and over has increased from 10.5 million to 13.5 million, and the number of people aged 75 and over has increased from 4.5 million to 6.5 million (Office for National Statistics 2000).

There is a growing awareness of the need to address the needs of older people, and the need to ensure that the health care system is able to meet the needs of older people. The Department of Health (2000) has published a strategy for older people, which sets out the government's commitment to older people and the need to ensure that the health care system is able to meet the needs of older people.

The strategy for older people is based on the following principles: (1) to ensure that older people are able to live independently and actively; (2) to ensure that older people are able to access the health care services that they need; (3) to ensure that older people are able to participate in the decisions that affect their lives; and (4) to ensure that older people are able to live in a safe and secure environment.

The strategy for older people is based on the following principles: (1) to ensure that older people are able to live independently and actively; (2) to ensure that older people are able to access the health care services that they need; (3) to ensure that older people are able to participate in the decisions that affect their lives; and (4) to ensure that older people are able to live in a safe and secure environment.

The strategy for older people is based on the following principles: (1) to ensure that older people are able to live independently and actively; (2) to ensure that older people are able to access the health care services that they need; (3) to ensure that older people are able to participate in the decisions that affect their lives; and (4) to ensure that older people are able to live in a safe and secure environment.

The strategy for older people is based on the following principles: (1) to ensure that older people are able to live independently and actively; (2) to ensure that older people are able to access the health care services that they need; (3) to ensure that older people are able to participate in the decisions that affect their lives; and (4) to ensure that older people are able to live in a safe and secure environment.

The strategy for older people is based on the following principles: (1) to ensure that older people are able to live independently and actively; (2) to ensure that older people are able to access the health care services that they need; (3) to ensure that older people are able to participate in the decisions that affect their lives; and (4) to ensure that older people are able to live in a safe and secure environment.

The strategy for older people is based on the following principles: (1) to ensure that older people are able to live independently and actively; (2) to ensure that older people are able to access the health care services that they need; (3) to ensure that older people are able to participate in the decisions that affect their lives; and (4) to ensure that older people are able to live in a safe and secure environment.